

Prédication

1^{er} novembre 2020

Mathieu 5 : 1 – 12

Frères et sœurs,

C'est un des textes les plus connus de nos évangiles qui nous est proposé aujourd'hui. Un texte pas si facile à entendre pour soi, à comprendre et à asséner à d'autres !! Et sans doute encore moins aujourd'hui : *heureux ceux qui pleurent* ... ! Tu parles ! ... avons envie de nous écrier.

Notons quand même que Jésus s'adresse-là à ses disciples nouvellement appelés, et si ce n'est pas un message à destination des foules, c'est certainement qu'il ne peut pas être reçu tel quel, qu'il nécessite, et nécessitera encore, et peut-être pour longtemps, une décantation, une réflexion.

Ce n'est pas pour rien que les Béatitudes sont le support quotidien de la méditation de ces chrétiens engagés que sont les membres de la Communauté des Veilleurs !

Chaque jour ils se penchent sur ce passage, comme un exercice d'hygiène spirituelle.

Ce n'est certainement pas un code moral à comprendre et appliquer tel quel ... ce qui hélas a pu se faire ... justifiant ainsi la souffrance, la pauvreté, l'esclavage, la persécution : pas grave, après vous serez heureux ! ... cet après étant même compris comme étant le temps d'après la mort ... ce qui, entre nous, évite commodément de s'engager pour plus de justice sociale, de solidarité de compassion etc. ...

Tel qu'il est ce passage est troublant, il suscite certainement plus de questions que de réponses définitives ... alors, laissons – nous interpeler, rejoindre, secouer peut-être par ces paroles de Jésus.

Ma collègue Pascale Renaud-Grosbras écrit sur le site national de notre Eglise : *Jésus parle donc de bonheur. On pourrait s'attendre à lire que sont heureux ceux qui connaissent Dieu, ceux qui suivent sa loi, ceux qui savent se tenir droit devant lui et devant les humains, ceux qui agissent bien et, de façon générale, font le bien.*

Mais ce n'est pas ce que dit Jésus, ce n'est pas dans la bonne conscience de soi que se trouve le bonheur. Son discours est profondément paradoxal, il a même de quoi choquer : c'est dans l'épreuve que se trouve le bonheur. Une lecture possible cherchera donc à voir le renversement de nos attentes dans chaque terme de ces béatitudes, avec cette idée principale: c'est dans le manque et non dans l'abondance qu'il peut se creuser un espace pour recevoir et accueillir la grâce.

Cette grâce dont Luther a fait une si belle redécouverte !

Or le manque, n'est-ce pas justement ce que nous expérimentons le plus dans ces temps troublés qui sont les nôtres ?

Manque de contacts humains, manque de liberté, manque de sécurité, manque de moyens économiques, manque de perspectives, manque d'espérance ...

Nous pourrions en trouver encore certainement de nombreux de ces manques, criants, qui nous font nous sentir décontenancés devant cette période !

Alors accepterions-nous d'entendre :

- heureux les inquiets pour leur santé, ils seront rassurés.
- Heureux les entrepreneurs mis en faillite, ils seront proches de Dieu
- Heureux êtes-vous quand on vous assassine pour vos convictions laïques, ou religieuses ...

Est-ce entendable ?!

Comment comprendre ce futur utilisé par Jésus ? Faudrait-il se complaire dans la douleur au quotidien pour mieux profiter plus tard ? On a pu hélas voir fleurir au cours des âges un dolorisme mortifère qui faisait croire que nous détenions par nos souffrances la possibilité de nous rapprocher de Dieu !

Or, ce n'est pas du tout cela qui est dit.

Ce qui est exprimé ici, c'est que, il existe autre chose que nous ne possédons pas mais qui nous est donné qui nous vient d'ailleurs, ici et maintenant, et qui peut nous permettre de vivre le manque, la peur, la persécution et de les supporter, de les traverser.

Il s'agit alors d'accepter de nous reconnaître radicalement dépendants de ce don qui nous est fait, de cette présence constante à nos côtés de celui-là même qui en capacité de combler tous nos déficits, de force, de courage, de paix, d'amour ... et qui nous permet, au fil des jours, de nous tenir debout dans la tourmente, sans faiblir.

Le Christ est celui qui a traversé la pire des tourmentes, et qui s'est relevé !

C'est lui qui a incarné ce pauvre de cœur, ce doux, celui qui pleure, qui a faim et soif de justice, miséricordieux jusque dans la mort, au cœur pur et faisant œuvre de paix, persécuté pour la justice, insulté, et atteint par les mensonges proféré contre lui ...

C'est donc lui et lui seul qui peut nous dire de nous laisser aller à la joie et à l'allégresse, car il se tient près de nous chaque fois que nous souffrons de quelque manière que ce soit !

Voilà la promesse que Jésus fait à ses disciples au tout début de son ministère !! Voilà qui nous invite, chacun et chacune, à ne pas nous laisser aller à croire que nous pouvons tenir debout sans Dieu !!

Depuis les grandes avancées technologiques, scientifiques, médicales, n'avions – nous pas cru, dans notre monde occidental en tous cas, que nous pouvions, sans peine, nous passer de Dieu ?

Qu'il n'était, au mieux, qu'un petit bonus dans notre vie, un petit supplément d'âme, un support éthique ?

Or voici que notre époque nous fait toucher du doigt notre finitude, notre infinie fragilité, notre dépendance envers la nature dont nous redécouvrons, atterrés, que nous en sommes partie prenante notre interdépendance avec nos contemporains dont le comportement influe sur notre santé, notre vie sociale, notre travail !!!

Nous ne sommes donc pas ces demi-dieux que nous avons cru être devenus ! Terrible constat.

Le progrès tel qu'il nous est présenté n'est pas le moyen d'accéder à un monde meilleur comme on nous l'a fait croire !

Nous prenons conscience peut-être, et douloureusement, de cette soif intérieure que nous avons écartée, et qui nous brûle en profondeur.

Nous discernons que ce qui peut nous nourrir et nous désaltérer nous vient d'ailleurs. Et que c'est un cadeau magnifique, et qu'il nous est mis à disposition pour autant que nous voulions bien nous en saisir !

Nous ne sommes pas que des êtres de chair et de sang, nous sommes aussi des êtres spirituels, et à force de l'avoir oublié, nous nous sommes ratatinés dans un matérialisme forcené et dans une autosuffisance orgueilleuse.

Et tout cela nous explose à la figure.

En ce jour de la Réformation, n'est-ce pas justement le moment de nous rappeler, avec Luther, que nous sommes sauvés par grâce, au moyen de la foi, cette foi qui est confiance que, oui, nous serons rassasiés, consolés, justifiés, accueillis comme des fils et des filles !

Comme Luther alors nous pourrions y puiser une force, une détermination et une liberté introuvable ailleurs et autrement, qui nous permettront de faire face, la tête haute, à toutes les atteintes de tous ordres ...

Nous goûterons la liberté des enfants de Dieu qui ne dépend pas des humains, mais de ce lien indéfectible que Dieu veut nouer avec nous, qui nous donne confiance et espérance, qui nous amène à choisir la vie. Le voulons-nous ?